

COMMUNICATION : Lors du Congrès de l'EAU à Paris, en avril dernier, le Professeur TEILLAC a mis l'accent sur une conséquence de la détection précoce du cancer de la prostate grâce au PSA.

L'EVOLUTION VERS UNE DIMINUTION DE L'IMPORTANCE DES CANCERS DE LA PROSTATE DIAGNOSTIQUES PERMET DE CHOISIR DES TECHNIQUES PLUS CONSERVATRICES

L'avènement du dépistage par PSA (Antigène Spécifique de la Prostate) a conduit à une détection précoce du cancer de la prostate et de nos jours la majorité des cancers de la prostate sont diagnostiqués à un stage intra prostatique.

L'évolution dans la stadification du Cancer de la Prostate permet aux médecins de traiter les patients avec des techniques plus conservatrices telles que la curiethérapie et la cryothérapie, assurant à la fois un contrôle du cancer et une préservation de la qualité de vie. Le professeur Pierre Teillac a mentionné à la conférence de presse du dernier Congrès de l'EAU à Paris que par exemple pour la curiethérapie, les complications post-opératoires sont parfois l'hématurie ou une rétention urinaire aigue. « Certains patients me parlent de symptômes d'irritation urinaire prolongée dans presque un tiers des cas jusqu'à un an après l'implantation des grains et l'incontinence est courante pour 10 à 33 % des patients les premiers mois qui suivent le traitement », explique le Professeur Teillac. Une moyenne de 33% des patients se plaignent de fonction sexuelle réduite. « Dans les cas favorables sélectionnés, les résultats oncologiques de la curiethérapie, de la prostatectomie robotique et de la radiation externe par faisceau semblent comparables, bien que le suivi de la curiethérapie ait été réduit », a conclu le Pr. Teillac. Sept ans de données de suivi oncologique sur le traitement par cryothérapie du cancer de la prostate sont maintenant disponibles et bien que provenant d'institutions uniques, les données semblent se comparer favorablement avec la radiothérapie. « Des améliorations fonctionnelles peuvent être obtenues avec la cryothérapie unilatérale limitée aux nerfs, mais les données sur cette modalité sont pour l'instant immatures », explique le Pr. Teillac. En ce qui concerne le HIFU, les données sur les taux de complication sont rares puisque peu d'équipes ont effectué des rapports sur des expériences à long terme. « Les résultats oncologiques font du HIFU une alternative valide pour les patients présentant un faible taux de PSA et un cancer de la prostate localisé et bien différencié. La prostatectomie robotique est le traitement qui s'utilise de plus en plus pour le cancer de la prostate », selon le professeur Manfred Wirth. La plus grande expérience de prostatectomie robotique a été rapportée par l'Institut d'Urologie Vattikuti du District de Columbia, avec plus de 1100 cas réalisés depuis 2001.